

Stanislas Ostroróg

2.500^e anniversaire du Bouddha¹

Plus assurée que les indianistes, qui discutent encore des dates où naquit et mourut le Bouddha, l'Inde célèbre cette année le 2.500^e anniversaire de ce sage.

Le bouddhisme, après avoir conquis une partie de l'Asie, a presque entièrement disparu de l'Inde où il ne compte guère maintenant que 250.000 adeptes environ. Cet anniversaire eût donc pu passer presque inaperçu si le gouvernement indien n'avait voulu, pour des raisons étrangères à la doctrine bouddhique, le faire célébrer de manière éclatante. Une commission, présidée par le D^f S. Radhakrishnan, vice-président de l'Inde et ancien professeur de philosophie indienne à Oxford, fut chargée d'établir le programme de ces fêtes commémoratives qui dureront pendant six mois.

La tradition affirme que c'est pendant la nuit de la pleine lune du mois de vaisakh, qui se levait cette année le 23 mai, que Sakyamuni est né, qu'il a atteint l'Illumination qui fit de lui le Bouddha, et qu'à l'âge de quatre-vingts ans il est entré dans le parinirvâna. C'est donc ce jour-là qu'ont commencé les célébrations.

Elles furent inaugurées officiellement à Delhi lorsque le Premier Ministre posa la première pierre d'un monument au Bouddha qui s'élèvera dans un parc que l'on plantera prochainement à la limite ouest de la ville. Au même moment, dans le temple bouddhiste de Delhi avait lieu une réunion publique présidée par le speaker du Parlement indien. Après avoir entendu psalmodier des passages des Ecritures

¹ Ostroróg, Stanislas, «2500^e anniversaire du Bouddha» in *Courrier d'Orient. Dépêches diplomatiques*, Nancy, P.U. de Nancy, 1991, p. 122-125. Texte du 30 mai 1956.

bouddhiques, plusieurs personnalités indiennes et étrangères prirent la parole pour célébrer la valeur actuelle du message du Bouddha. J'y assistai et m'associai par une brève allocution à l'hommage rendu au fondateur du bouddhisme.

Le soir du même jour, le Président de la République, dans une causerie radiodiffusée, soulignait à son tour l'actualité de l'enseignement du Bouddha et disait que la coexistence pacifique qu'il avait prêchée il y a plus de deux millénaires est la seule possibilité ouverte au monde d'aujourd'hui s'il veut éviter des guerres destructives et la misère qui en résulterait.

Le 24 mai, qui avait été déclaré jour férié, fut marqué par la publication et la remise officielle au Président de la République, d'un volume d'études sur le bouddhisme, préparé par le ministère de l'Information et par une émission de deux timbres-poste commémoratifs. Cependant, dans tous les endroits où le Bouddha avait passé un moment de son existence terrestre, à Lumbini où il naquit, à Bodhgaya où il conquit l'Illumination, à Sarnath où il mit en mouvement la «roue de la Loi», à Kushinagar où il mourut, ainsi que dans les autres grands lieux de pèlerinage bouddhique comme Sanchi et Nalanda, des pèlerins venus de différents points de l'Inde et, plus encore, des pays voisins, Tibet, Ceylan, Birmanie, Etats d'Indochine, se pressaient dans les temples et apportaient leurs offrandes. Dans plusieurs grandes villes, des personnalités politiques faisaient des discours, marquant ainsi l'intérêt porté à cet anniversaire par les pouvoirs publics et par le parti du Congrès.

L'après-midi du même jour, à Delhi, était organisée une réunion publique où vinrent plusieurs milliers de personnes et au cours de laquelle le Président de la République et Monsieur Nehru prirent la parole.

Le Président donna en exemple à chacun l'idéal de paix et de tolérance qui animait le Bouddha. Il exalta la valeur spirituelle et morale de son enseignement et rappela le rôle important du bouddhisme dans certaines des périodes les plus glorieuses de l'histoire politique, artistique et spirituelle de l'Inde. Evoquant la vie de l'empereur Ashoka, le D^r R. Prasad dit que le devoir de toutes les nations pacifiques était d'adopter comme base de leur politique l'idéal de paix qui fut celui de ce monarque et souhaita

que les efforts faits en ce moment en faveur du désarmement par divers pays portent des fruits.

«Dans cet âge atomique, déclara-t-il, en terminant, l'homme doit décider s'il veut répondre à la violence par la violence ou par l'amitié. Puisse Dieu donner à l'Inde la force de désarmer et de prouver ainsi qu'elle n'a aucune confiance dans la force brute : le jour où l'Inde pourra faire cela elle sera invincible. Tant qu'elle ne l'aura pas fait, elle ne sortira pas du cercle vicieux et ne montrera pas au monde la doctrine de Panch Shila dans sa pure et parfaite gloire. Un faible rayon d'espoir brille à l'horizon. Plusieurs nations se montrent favorables à Panch Shila, ou l'ont adoptée. Les grandes puissances même songent, sinon à désarmer, du moins à réduire leurs armements. Quand donc viendra le jour où elles réaliseront cette vérité et où elles donneront à tous les pays l'occasion d'utiliser leur puissance et leurs ressources, non pour la destruction mais pour le bonheur des peuples ? – Si ces célébrations attirent l'attention populaire sur ce problème, elles auront atteint leur but et servi une grande cause.»

Le Premier Ministre, qui parla après le Président, n'est pas comme lui un hindou orthodoxe et n'entend pas de la même manière l'enseignement du Mahatma Gandhi. Aussi bien, plutôt que sur la valeur spirituelle du message du Bouddha, insista-t-il sur sa portée intellectuelle en le présentant comme une «science de la vie» destinée à arracher l'homme «aux griffes de la superstition aveugle, de l'idolâtrie hypocrite, de la haine religieuse et de l'attachement au système des castes». Condamnant en termes très vifs toutes ces erreurs, Monsieur Nehru invita son auditoire à faire preuve d'un esprit critique et ouvert et à travailler pour améliorer leur avenir.

Un troisième discours fut prononcé par le D^r Radhakrishnan, qui développa diverses considérations sur la valeur internationale de la doctrine de Panch Shila. Au cours de cette réunion, des messages envoyés par les chefs d'Etat ou les Premiers Ministres de Birmanie, d'Indonésie, de Chine, du Japon, du Laos, de Thaïlande, du Népal, du Cambodge et de Ceylan, furent lus par les ambassadeurs en Inde de ces neuf pays.

Pendant les six mois qui viennent, des réunions publiques, des conférences, des émissions radiophoniques et des groupes d'études sur le bouddhisme continueront à rappeler cet anniversaire. Au mois de novembre, de nouvelles cérémonies et notamment une exposition internationale d'art bouddhique, auront lieu. Le gouvernement de l'Inde a l'intention d'y convier environ quatre-vingts personnalités étrangères venant de diverses nations de l'Asie. On annonce ainsi la visite du prince héritier du Japon, et des Premiers Ministres de Ceylan et de Birmanie. Le Dalai-lama et le Panchen-lama, également invités, ont fait savoir qu'ils ne pourraient pas venir.

L'importance de ces manifestations sans rapport avec le nombre réduit des bouddhistes de l'Inde, marque l'intérêt que trouve le gouvernement à célébrer avec éclat cet anniversaire, en faisant ressortir le caractère indien du bouddhisme. Cela lui donne l'occasion d'évoquer une des phases les plus glorieuses du passé de l'Inde et de rappeler l'unité spirituelle qu'une grande partie de l'Asie connut autrefois grâce à une doctrine indienne. C'est aussi, pour lui, dans la mesure où le bouddhisme est encore vivant dans plusieurs pays de l'Asie, un moyen de mettre en valeur un élément de cohésion – ou tout au moins de communauté de pensée – asiatique, et que l'Asie doit à l'Inde. C'est donc travailler à ce rapprochement des nations d'Asie auquel les dirigeants indiens tiennent beaucoup, et le placer, jusqu'à un certain point du moins, sous l'égide spirituelle de l'Inde. L'enseignement pacifique du bouddhisme rejoint les principes que l'Inde actuelle met à la base de sa politique internationale et leur fournit une caution éminente. Aussi bien, le nom même dont se pare cette politique : Panch Shila, «la quintuple observance», n'est-il pas repris au bouddhisme, où il désigne les cinq principes de conduite que doit observer le pieu laïc ? – Il y a là une confusion tout à fait propice de deux notions différentes sous un même terme.

Enfin, sur le plan intérieur, s'il est difficile d'invoquer l'autorité du Bouddha contre toutes les «superstitions» ou en faisant un précurseur du rationalisme moderne, du moins peut-on rappeler son enseignement lorsqu'il s'agit de condamner le système des castes. Les dirigeants actuels de l'Inde ne s'en font pas faute. Sans doute la caution de cet hérétique que fut le Bouddha paraît-elle peu faite pour vaincre les résistances orthodoxes. Mais auprès d'un certain public urbain, assez occidentalisé pour envisager

comme possible un changement de système social et pour être sensible aux satisfactions que procure l'amour-propre national, invoquer l'autorité de ce sage indien universellement connu n'est pas un mauvais calcul. Ainsi, contre des traditions qui ne correspondent plus aux conditions de vie moderne, ce ne sont pas des arguments de source occidentale qui sont mis en avant, mais d'autres traditions familières à l'Asie et donc plus capables d'émouvoir les trois cents millions d'habitants du continent indien.

Le 30 mai 1956